HAL open science

Etre et ne pas être à Flêtre.

Christian-Pierre Ghillebaert

To cite this version:

Christian-Pierre Ghillebaert. Etre et ne pas être à Flêtre.. Bulletin du Comité Flamand de France, 2014, 103, pp.24-26. hal-01592388

HAL Id: hal-01592388

https://hal.science/hal-01592388v1

Submitted on 23 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ch.-P. Ghillebaert, « Etre et ne pas être à Flêtre. Remarques sur le poème *Tot Vleteren* de Guido Gezelle (octobre 1895) », *Bulletin du Comité Flamand de France*, n°103, oct. 2014, pp. 26-26

Être et ne pas être à Flêtre
Remarques sur le poème « Tot Vleteren » de Guido Gezelle (octobre 1895)

CHRISTIAN GHILLEBAERT *

En 1899, le poète Guido Gezelle effectuait un voyage en Flandre française afin de rencontrer, notamment, son ami l'abbé Émile Descamps, curé de Sercus. Le poète flamand a laissé de cette journée une relation de son périple[1] et un poème sur Sercus. Le 17 mai dernier, trente-cinq membres du Guido Gezellekring ont passé la journée en Flandre française, découvrant ou redécouvrant les lieux jadis visités par le poète. Leur passage à Hazebrouck leur a également fait visiter la maison de l'abbé Lemire ainsi que la bibliothèque de notre Comité où ont été évoqués les poèmes de Guido Gezelle sur la Flandre française. L'un d'eux, *Tot Vleteren*, fait l'objet de la présente chronique.

INITIUM omnis peccati est superbia (Ps 13). Nous jugera-t-on sévèrement, si nous avançons prudemment la sentence du Psalmiste comme hypothèse majeure pour expliquer le brusque excès de nationalisme flamand par lequel Guido Gezelle semble pécher ici ?

La série de dix quatrains *Tot Vleteren*, rédigée en octobre 1895[2] et parue pour la première fois dans le *Bulletin du Comité Flamand de France* la même année[3], est l'un des quelques poèmes que l'illustre auteur-pasteur de Flandre-Occidentale a consacrés à la Flandre française, avec notamment *Fransch Vlaanderen Fransch Vlaanderen* (ca 1883), *Casselkoeien* (1896) et *O Zerkel, nooit en zag* (1898)[4]. À la différence de ces deux derniers[5] – et sans doute de l'immense majorité de son œuvre, *Tot Vleteren* ne célèbre pas la nature et les hommes de Flandre sur le mode contemplatif si particulier à Gezelle.

Ce poème, que Jozef Boets classe parmi les œuvres liées aux « fêtes de toutes sortes » (*vieringen allerhande*)[6], est autant un hommage à Jacob De Meyere qu'un compliment pour François Van Costenoble (« *gij* »). Le premier, historien des Flandres du XVIe siècle, natif de Flêtre (« *Vleteren* »), était tombé dans l'oubli collectif en ses propres terres (« *dient / vergaten vlaamsche en vreemde liên* »). Quant au second, curé de cette même paroisse (« *Herder van / 't geboortedorpken* »), il a exhumé le souvenir de l'enfant du pays en obtenant des notables locaux l'érection d'un monument en mémoire

* *Vice-président du Comité Flamand de France - Chercheur au CERAPS (ch.ghillebaert@gmail.com)*

1 – Voir à ce sujet : E. DESCAMPS, *Essai de monographie paroissiale de Sercus*, Lille, 1902, p. 205-222, et G. BEUDAERT, *Sercus*, Hazebrouck, 1985, p. 199-209.

2 – L'original, un autographe non daté en dix feuillets, est conservé dans les fonds du Guido Gezellearchief de Bruges. Il est consultable en ligne à l'adresse http://vubiscatalogus.brugge.be/bewaarbibliotheek/FullBB.csp?WebAction=ShowFullBB&EncodedRequest=*DA*F8*D4E*92*8C*B4*12*DE*85*D2*84*ECB*F5*C6&Profile=Default&OpacLanguage=dut&NumberToRetrieve=25&StartValue=11&WebPageNr=1&SearchTerm1=TOT%20VLETEREN%20.6.19298&SearchT1=&Index1=Index1&SearchMethod=Find_1&ItemNr=11

3 – Le texte publié dans le troisième fascicule de l'année 1895 respecte l'orthographe de l'original (malgré quelques doutes sur la graphie de *vlaamsch*, abrégé en vl. dans le manuscrit), à une exception notable près : le verbe conjugué *groete* (« salue ») devient, à la faveur d'une erreur typographique, l'adjectif *groote* (« grand »).

4 – D'après les recherches de Philippe Masingarbe, le court poème *O Zerkel* n'a jamais fait l'objet d'une traduction dans le *Bulletin du Comité Flamand de France*. En revanche, une première traduction de *Casselkoeien*, par Maxime Deswarte, est parue deux fois dans le *Bulletin* (année 1981, n° 13, p. 12, et année 1999, n° 53, pp. 16-17). Une deuxième traduction, par nos soins, est également parue dans les *Annales du Comité Flamand de France* (t. 61, 2004, p. 273).

5 – L'interventionnisme principiel des deux derniers vers de l'unique strophe *Fransch Vlaanderen, Fransch Vlaanderen* (« *dat moet en 't zal veranderen / dat hoore ik toch zoo noo* ») doit être rapproché de celui qui transpire du deuxième vers de la première strophe de *Tot Vleteren* (« *'k en kan het niet gebeteren* »).

6 – J. BOETS, *Guido Gezelle : volledig dichtwerk*, Lannoo/Anthos, Pelckmans, 1999, pp. 1110-1111.

Tot Vleteren,

'k en kan het niet gebeteren,
dient ook een word in 't vlaamsch gezeid
by deze onvlaamsche plechtigheid.

Neen, Vlanderen,
Geen wet en zal 't veranderen,
het vonnis der Geschiedenis,
dat Jacop Meyer Vlaming is.

Zyn wiegelied
was vlaamsch, gelyk de moeder, die 't
hem zong, en voor hem zorge droeg,
die wakker lag en schreide of loech.

Een Vlaming was't
nadien, van woord en wille vast,
om bate aan land en volk en vorst
te doen, al seen die durven dorst.

Hy ging zyn gang,
aan God getrouw, zyn leven lang,
als priester, burger, leeraar, vriend
van al date ere en lof verdient.

O Bruggestad,
zyn graf heft u vereerd, tot dat
men, wild en woest, in stukken sloeg
den steen, die zynen name droeg

In stukken slaan
en mocht men 't geen, van hem gedaan,
onsterflyk, door alle eeuwen pal,
't geschiedeniswoord bewaren zal.

O Herder van
't geboortedorpken, daar de man
Van Vleteren zyn' name ontving,
Ik groete u, vol bewondering.

Uw doen is't, dat
uw' schooner kerke een beeld bevat,
en steenvast een' gedenkenis
van hem, die u een weêrgade is.

De Meyer, dien
vergaten vlaamsche en vreemde liên,
herleven zal, en gy, voortaan,
zult naast hem onvergeten staan

Kortryk-Vleteren, 24 September 1895

Au lieu nommé Flêtre,

je ne pourrai de mon devoir me démettre,
il faut bien que le flamand un peu s'entende
lors d'une cérémonie en rien flamande.

Non, ô Flandre nôtre,
nulle loi ne le changera pour un autre,
le jugement porté sur les Evénements,
le fait certain que Jacob Meyere est flamand.

Ses berceuses au lit
étaient flamandes, tout comme sa mère, qui
les lui chantait, et qui de ses soins l'entourait
quand, alors éveillé, il riait ou pleurait.

Un vrai Flamand ce fut
dès lors, ferme en ses accords verbaux ou refus,
de son pays, peuple et prince les intérêts
servant, quand seuls les audacieux l'oseraient

Par son cheminement,
à Dieu fidèle, sa vie entière durant,
Le prêtre, le citoyen, l'enseignant, l'ami
Mérite ici éloge et honneur réunis.

O Bruges tragique,
sa tombe tu as honorée jusqu'à ce que
l'on brisât, d'un geste barbare et furibond,
la pierre funéraire qui portait son nom.

En mille éclats briser
on ne put rien de ce qu'il a réalisé,
impérissable, traversant tous les âges,
se gardera de l'histoire le message.

O vous, Berger gardant
l'humble village natal, d'où cet habitant
de Flêtre reçut sa dénomination,
je vous salue, tout empli d'admiration.

L'œuvre vôtre est telle
qu'un monument garnit votre église belle,
qu'oncques ne peut se déliter le souvenir
de lui, ce qui vous fait son égal devenir.

Jacob De Meyere,
que les Flamands et étrangers oublièrent,
recouvrera la vie, et vous, dorénavant,
serez, avec lui, dans les mémoires vivant.

Proposition de traduction : Christian Ghillebaert

du *vir illustratus*. L'inauguration du monument, le 24 septembre 1895, était l'objet même de la séance du Comité Flamand de France dont le *Bulletin* a rapporté les moindres détails, ou presque.

En effet, s'il mentionne dûment le nom de « *l'un des meilleurs poètes de la Flandre* » parmi « *les personnages notables* » présents à cette manifestation, le compte rendu occulte ce qu'il faut bien considérer comme un « incident diplomatique » : à aucun moment l'ami belge du promoteur flêtrois de la cause De Meyere n'est invité à prendre la parole. Gezelle était bien à Flêtre *in persona*, mais il n'était pas à Flêtre *in voce*. Le texte paru dans le *Bulletin* sous le titre « Tot Vleteren » n'est donc pas une retranscription, mais bien une création *ad hoc* et *ex post*.

Nul n'est besoin d'être grand clerc pour déceler l'amertume vindicative secondaire à l'affront protocolaire dans la première strophe où le poète disqualifie la manifestation pour son manque de flamandité (« *deze onvlaamsche plechtigheid* »). Selon Gezelle, l'absence de discours en flamand[7] ôterait à la manifestation toute sa valeur culturelle flamande : le Flamand De Meyere méritait bien un mot en flamand (« *dient ook een woord in 't vlaamsch gezeid* »). Or n'est-ce pas son amour propre que les participants francophones ont blessé, plutôt qu'ils n'ont manqué d'amour pour la Flandre, leur petite patrie ?

À quatre ans du trépas, au sommet de son art, Gezelle ne méritait-il pas autre chose que l'instrumentalisation ? Car, à Flêtre, Gezelle n'a pas été victime du mépris pour la valeur de sa personne, mais d'une méprise sur le sens de sa présence. C'est précisément parce qu'il jouissait de prestige, autrement dit d'un statut de notable, que Guido Gezelle a été si volontiers invité à « rehausser de sa présence » cette cérémonie, autrement dit à contribuer à valider la notabilité des participants.

Sa parole n'aurait pas davantage conforté la situation de domination culturelle et sociale des notables rassemblés à Flêtre, sa présence y suffisait amplement. Pis, sa parole aurait même porté préjudice à cette élite locale, puisque, d'une part, la langue poétique de Gezelle n'était guère comprise des notables francophones de naissance ou d'éducation et, d'autre part, sa langue ordinaire (*west-vlaams*) aurait été comprise du bas-peuple dominé culturellement et socialement. Qu'ils ne comprissent pas tout ou partie d'un discours en pareille circonstance, et les notables auraient risqué une mise en doute de leur statut de lettrés, rompus aux jeux codifiés de l'art oratoire pratiqué dans des lieux dont étaient exclues les masses flamandes incultes et rustaudes. Leur place au sein des élites locales aurait pu être rediscutée, leur classement au sein de ces élites aurait pu s'en trouver changé. Que tout ou partie du discours fût compris des masses flamandes incultes et rustaudes, et les notables auraient risqué une remise en cause de leur statut d'élite éclairée, nécessaire à la conduite du petit peuple. Leur crédit aurait pu être entamé, leur ascendant social aurait pu s'en retrouver amoindri. En ce cas, la manifestation aurait eu l'effet exactement inverse de celui escompté, sur le plan sociologique[8].

Parce que ces risques ont prévalu contre celui de froisser l'excellent poète, un expédient habile a consisté à publier, *a posteriori*, « *une note flamande (...) dans le concert d'hommages adressés au grand historien* »[9]. Cependant, dans les pages du *Bulletin* où paraît « Tot Vleteren », on ne trouve nulle trace de l'incident qui a motivé le poème, ni évidemment des enjeux sociologiques qui lui étaient associés. Le poème est vaguement introduit comme suit : « *la fête de Meyere à Flêtre a inspiré à l'un des meilleurs poètes de la Flandre, au docteur Guido Gezelle, des vers offerts par lui à M. le curé Van Costenoble* »[10]. Les lecteurs, désormais avertis, goûteront la savoureuse ironie paradoxale qui meut, identiquement, l'initiative de l'éditeur et la création de l'auteur.

Au reste, des probables débats sur l'opportunité de sa parution il ne reste absolument rien dans la documentation éditée et archivistique en notre possession. Les réactions incertaines et les sûres rancunes postérieures à cette publication ne nous sont pas davantage connues à ce jour. Mais qui, alors, sut lire le texte en version originelle ? Et qui, de plus, sut le lire entre les lignes ? Qui, enfin, aurait intérêt à y voir autre chose qu'un bel exercice d'art poétique, sans encourir le danger d'ébranler de fermes convictions sur les desseins érudits ou sur les loyautés sociales ? ■

Le monument inauguré en 1895 à Flêtre (cliché de Léon Lefebvre).
Archives départementales du Nord, 15 J 124

7 – Le flamand dont il est question, les lecteurs éclairés l'auront compris, n'est autre que la langue néerlandaise, non pas le *vlaemsch*.

8 – Nous avons traité ailleurs des enjeux notabiliaires de la connaissance du flamand et de la définition du flamand. Nous renvoyons les lecteurs en particulier à nos deux articles : « Du flamand *pro populo* au néerlandais *ex cathedra* », in PH. HILIGSMAN *ET AL.*, *Les études néerlandaises en France et en Belgique*, Louvain, Academia Bruylant & Presses Universitaires de Louvain, 2005, pp. 427-442, & « Itinérance érudite dans la campagne flamande », *Études rurales*, n° 193, juin 2014, pp. 79-94.

9 – *BCFF*, tome IX, 1895, p. 91

10 – *Ibid.*